

qu'en pleine église, et devant la paroisse assemblée, il m'avait fait subir, à son entière satisfaction, un interrogatoire d'une heure, il alla jusqu'à me citer à tous comme une sorte de modèle à imiter. Et il prenait occasion des vastes connaissances dont il me faisait l'interissable puits pour tancer vertement ses ouailles et leur reprocher la pénurie de savoir doctrinal dans laquelle pour tant elles n'avaient été laissées qu'à la suite de l'enténébrant enseignement clérical qu'on leur avait systématiquement inculqué. Il y avait, en effet, contraste étrange entre l'ignorance où étaient ces pauvres gens des points fondamentaux de leur propre croyance et la possession familière que sa bonne mémoire en avait donnée à un enfant de douze ans qui avait acquis juste ce qu'il lui fallait de connaissances pour rester toute sa vie dans l'irréductible ignorance de la vérité, si Dieu, comme je l'ai dit, n'eût mis au fond de son cœur l'amour inextinguible de celle ci pour qu'il fût sauvé. Mais je rends grâce au Seigneur de ce que, dans sa miséricorde, il m'a mis en état de me rendre ce témoignage : qu'en abandonnant ma croyance première je n'ai pas délaissé une inconnue. Et c'est parceque je la connais dans ses origines et dans ses fins, que je la méprise et l'exècre du fond de mon cœur et que je puis dire en toute plénitude d'assurance que ceux qui, de bonne foi, la conservent ne le font que parcequ'ils sont tenus dans l'ignorance de ce qu'elle est et que, frappés d'aveuglement, ils n'y savent pas discerner l'opération du mystère d'iniquité qui a pris origine au temps même des apôtres, concurrentement avec le mystère de l'Évangile et du royaume de Dieu.

Pour moi, nanti comme je l'étais de la parfaite connaissance de mon catéchisme et affligé de l'ignorance plus parfaite encore de l'Évangile, que le catéchisme a pour mission de cacher, j'étais alors loin de me douter que c'est ce même Évangile qui seul, comme dit saint Paul, "est la puissance de Dieu mise en action pour le salut de tous ceux qui croient," comme nous l'apprend, en son épître aux Romains (i, 16), ce grand apôtre, révélateur du mystère de l'Église, qui ne fut curé d'aucune paroisse, n'enseigna aucun catéchisme dans aucune sacristie, n'eut jamais de messe à dire ni à faire servir par des enfants, mais, par contre, avait la pleine assurance de son salut éternel comme je l'ai moi-même et comme l'a tout vrai croyant, tout Chrétien authentique. Pour mon compte, dis-je, je ne fus pas long à constater, à mon grand découragement, que la masse des connaissances théologiques ainsi accumulées dans ma mémoire laissait mon cœur vide de l'amour de Dieu et mon cerveau vide de sa connaissance. Je constatai bientôt que la multiplicité des pratiques dévotieuses, scrupuleusement et régulièrement observées par moi, n'avait sur ma conduite et sur mes pensées aucun effet moralisateur sensible. Et sur mes compagnons de jeu, moins bien ferrés que moi sur la doctrine, mais adonnés au même formalisme extérieur, l'influence édifiante du catéchisme et des actes culturels et religieux